

Journal l'Humanité

Article paru dans l'édition du 27 juin 1995

« L'Origine du monde » est enfin à tous

HIER à midi tapant, M. Philippe Douste-Blazy, ministre de la Culture, présentait à la presse « L'Origine du monde », huile sur toile (46 x 55 cm) de Gustave Courbet, peinte en 1866. L'oeuvre, célèbre en raison même de sa figuration crue ; le ventre et le sexe d'une femme, cuisses écartées, quasi à bout touchant, le torse à la renverse, ainsi que de l'odeur de soufre qui l'entoure (commandée par un diplomate turc, flambeur et débauché, Khalil-Bey et plus tard, après quelques vicissitudes et changements de mains dus au marché, propriété du psychanalyste Jacques Lacan qui l'avait acquise il y a trente ans) devient ainsi le fleuron spectaculaire des salles Courbet du musée d'Orsay.

On notera que le ministre, par ailleurs maire de Lourdes où rôde le spectre de l'Immaculée conception, où le culte marial fait bouillir la marmite grâce à Bernadette Scoubidou (pardon, Soubirous, mais comment résister à un facile jeu de mots) s'est bien gardé de parler devant l'oeuvre. Il est prudemment resté à quelque vingt mètres. Mettez-vous à sa place, si vous le pouvez.

Car « L'Origine du monde » n'est pas de tout repos. Aujourd'hui même, où pourtant nous vivons paraît-il ce que d'aucuns nomment « permissivité » ou « relâchement des moeurs », la vision sans fard de ce con (1) offert ne va pas sans réticences masquées en sourires ou réflexions qui en disent long. Suggestion à un éditeur malin : enregistrez les commentaires sur un mois et faites-en un livre. On va rire.

C'est vers 1910 que « L'Origine du monde », après avoir été vendue, suite à la ruine de Khalil-Bey - fin connaisseur qui posséda aussi « le Bain turc » d'Ingres, entre autres joyaux de l'art de son temps - attira l'attention d'un riche collectionneur hongrois de passage à Paris, le baron François de Hatvany. La tableau se trouvait alors chez Bernheim jeune, dans un double cadre à clé, dissimulé par un panneau représentant un « Château sous la neige ». Et puis Lacan vint... Ce sont ses héritiers qui ont fait dation de l'oeuvre à l'Etat français, en paiement des droits de succession. L'évaluation n'est pas rendue publique. C'est secret de famille et d'Etat.

L'an dernier, l'écrivain Jacques Henric (voir ci-dessous), dont le livre « Adorations perpétuelles » (Seuil) s'adornait avec superbe de la reproduction de « L'Origine du monde », avait été la cible d'associations familiales d'extrême droite qui avaient pris la mouche. A croire que chez ces gens on fait les enfants par l'oreille.

A Orsay, « L'Origine du monde » est en belle compagnie. Elle est surplombée par « le Rut de printemps, combat de cerfs » (1861) et flanquée à gauche d'un nu magistral. En vis-à-vis ou presque, « L'Enterrement à Ornans » (1850), ce monument mémorable.

Il y a vraiment de quoi être fier, devant ce chef-d'oeuvre à l'audace impavide, qui plus de cent ans après sa conception (rien d'immaculé là-dedans mais la vie même, car dans l'histoire du tableau, avant, après, se croisent Théophile

Gautier, Flaubert, Sainte-Beuve, la famille de Napoléon III, les Goncourt, Maxime du Camp et une courtisane de haut vol, Jeanne de Tourbey, à la soufflante beauté) vous renvoie au visage l'évidence crue de la nature en sa stupéfiante réalité.

(1) J'appelle un chat un chat. L'an dernier, un lecteur, quand nous parlions de l'affaire Henric, m'avait amicalement suggéré d'écrire « vulve » à la place. Pas d'accord. « Con », ça remonte au Moyen Age, dans « le Roman de Renard » au moins. Cela vient de « conil » (lapin). Question de fourrure. Dans l'aristocratie, on parlait de « chatte ». Aimons ces images qui viennent de loin. Et je cite, pour mémoire à toutes fins utiles, ces mots du journal de Michelet en 1857, exact contemporain de Courbet : « C'est une impiété inepte d'avoir fait du mot con un terme bas, une injure. Le mépris de la faiblesse ? Mais nous sommes si heureux qu'elles soient faibles. C'est non seulement le propagateur de la nature, mais le conciliateur, le vrai fond de la vie sociale pour l'homme. » Mais n'est-ce pas là, par l'auteur de « la Sorcière », le meilleur commentaire de « l'Origine du monde » ?.

JEAN-PIERRE LEONARDINI

<http://www.humanite.fr>
© Journal l'Humanité

